En ce lundi où les obsèques de Juliette Gréco se déroulent à Saint-Germain-des-Prés, on me permettra, en ultime hommage, d'évoquer trois de ses chansons méconnues… parmi tant d'autres, car au-delà de *Jolie môme, Il n'y a plus d'après, La Javanaise…* il y a, en vérité, des centaines de chansons de Juliette Gréco qui sont méconnues, voire inconnues, et qui ne demandent (mais les chansons ne demandent rien !) qu'à être redécouvertes.

La valse des si

Cette chanson date de 1958. Sa musique est une valse d'Henri Sauguet. Elle est dédiée à Elsa Schiaparelli. Ses paroles sont très simples, et même étonnement simplistes, puisqu'elles se limitent à un seul mot, un mot d'une syllabe, donc un monosyllabe : *« Si ».* Ce *« si »* est exactement répété ou plutôt prononcé, vécu – c'est le mot qui convient – trente-quatre fois. Chaque fois, la tonalité est différente. Cette extrême pauvreté du vocabulaire permet l'extrême richesse des sentiments, toute une palette, révélés par ces nombreux *« si »*. Ainsi Juliette Gréco nous offre en chaque syllabe par elle dite ou chantée une profusion de sentiments et de sensations. Les censeurs américains et français ne s'y sont pas trompés. Cette chanson fut interdite de diffusion à la radio.

Jean de la Providence de Dieu

C'est un poème de Pierre Mac Orlan. Il est étrange et plus qu'étrange. Son auteur a dit que c'était une histoire vraie, vécue à Rouen. Mais cette histoire est surréaliste, faite de bribes. On peut l'entendre cent fois – et toujours céder à sa magie, sans jamais être sûr d'avoir compris exactement de quoi il peut s'agir. C'est un bar qui s'appelle « L'Irlandaise ». Il y a un personnage qui s'appelle « Langlois », deux autres qui s'appellent « Machin » et « Chose ». Il

Phoca PDF

y a aussi « moi ». Et il y a un marin qui s'appelle Jean qui navigue et qui pêche sur un bateau dénommé « La Providence de Dieu ». Les personnages apparaissent, disparaissent. Juliette restitue l'indicible mélancolie de ce texte fascinant comme le vent, omniprésent, le vent du nord, le *« vent hystérique »,* qui emporte tout. Cela se passait en *« l'an mille neuf cent deux/Au rendez-vous des amoureux. »*

La place aux ormeaux

C'est un texte de Robert Nyel. La musique est de Gérard Jouannest. Et c'est très fort. C'est une chanson que l'on n'oublie pas dès lors qu'on a entendu Juliette Gréco la chanter une fois. Oui, une fois suffit. Je cite seulement le début et la fin. Et je laisse chanter les paroles…

Celles du début :

« En trente-neuf, cette année-là

On commençait de faire la guerre

Moi, j'étais trop petite, je ne comprenais pas

Ce que c'était la guerre

Je regardais les fleurs et l'eau de la rivière

Ou je jouais aux caches sur la place aux ormeaux

Phoca PDF

Sur la place aux ormeaux

Il n'y avait plus de fêtes, plus de bals populaires

Il n'y avait plus qu' des vieux sur la place aux ormeaux

Sur la place aux ormeaux

On prenait Radio Londres en cachette, derrière

L'ombre de nos rideaux

Tandis qu'on découpait la France en deux morceaux. »

… et celles de la fin (ou presque) :

« Depuis ce temps, tout ce temps-là

On continue de faire la guerre

Et moi, qui suis adulte, je n' comprends toujours pas

Pourquoi faire la guerre

Alors qu'il y a des fleurs, des oiseaux, des rivières

Et des enfants qui s'aiment sur la place aux ormeaux. »

Il n’y a pas de conclusion.

Il y a plus de sept cents chansons à retrouver.

Jean-Pierre Sueur

Phoca PDF